

# Outils et techniques

## LA CLASSE-ATELIER ? LA CLASSE EN ATELIERS ?

Depuis le début de l'année, les camarades du groupe sont préoccupés par la classe-atelier(s).

Vingt-sept d'entre eux se sont inscrits dans un groupe qui devait en débattre.

Trois réunions ont eu lieu. Ces lignes sont destinées à faire le point sur ce problème, tout en sollicitant l'aide de tous les camarades concernés.

Tout d'abord la classe-ateliers apparaît comme le «*summum*» pédagogique, le nec plus ultra, comme le lieu enfin trouvé où toutes les contradictions, que nous vivons quotidiennement se résolvent d'elles-mêmes et en même temps, elle devient, cette classe-ateliers, l'Inaccessible. Elle nous révèle notre manque d'audace, notre souci de la rampe protectrice, notre timidité : nous voulons bien organiser notre classe en ateliers mais pour des matières que nous considérons (consciemment ou non) pour secondaires.

Le paradoxe, c'est que nous nous lançons, nous commençons par les matières dites secondaires, et fleurissent alors les activités toniques qui nous réconcilient avec le monde ! Nombreux sont ceux qui organisent les ateliers en fin d'après-midi. Nombreux sont ceux qui en tirent beaucoup de satisfactions. Après réflexion, la classe leur paraît alors se scinder, d'un côté les choses sérieuses, de l'autre, les activités charmantes !

Bien souvent nous nous résignons au compromis, et tout le monde est content !

Il nous reste le rêve !

Si nous rêvons ainsi d'une classe-ateliers, c'est qu'être seul face à la classe devient d'un mortel ennui. Entre le récipient qui déverse la connaissance dans d'autres récipients plus petits, dit-on, nous ne pouvons l'accepter sans être en contradiction avec les options politiques que nous avons choisies.

Autre motif de rêver à la classe-ateliers, c'est la déception ! Déception du contrôle des résultats ! Ainsi la classe attentive a compris la leçon exposée, ainsi les exercices de contrôle ont fonctionné suivant la norme établie, étalonnée par d'autres que nous-mêmes ! Le «*ravi*» lui-même a paru s'intéresser à la chose et puis on s'aperçoit que l'on s'est laissé abuser... La satisfaction éprouvée laisse place à la consternation. «*Ils*» n'ont pas compris ! «*ils*» n'ont pas écouté ! «*ils*» vont voir !

Et naît le conflit...

Alors on rêve... à la classe ateliers !

On commence à se demander comment on va l'organiser cette classe.

Ici commence le choix.

Où la classe fonctionne en autonomie complète et l'éducateur va d'un groupe à l'autre : pendant qu'un groupe peint, un autre écrit, un troisième travaille avec l'adulte.

Cela ne vous rappelle-t-il pas les classes uniques ? Ou bien les enfants sont répartis en ateliers, ils cherchent à partir de documents mis à leur disposition (par l'adulte), l'éducateur est là pour répondre à l'un ou à l'autre groupe.

Cette forme d'organisation appelle de nombreuses remarques :

1. Les documents, matériaux divers doivent être prêts dès que les enfants pénètrent dans la classe.
2. L'adulte doit avoir un solide sens de l'organisation, de nombreux repères : plannings, tableaux de progression.
3. La préparation de la classe hors enfants requiert une liberté de temps qui fait défaut.
4. Ce travail en mosaïque fait perdre la personnalité du groupe-classe.

Les moments collectifs sont importants : ils permettent à la classe de délibérer, de choisir, de décider et parfois d'avancer dans la connaissance. Ces moments permettent aussi à l'individu de se faire entendre à un autre niveau. C'est important quand nous voyons autour de nous que le pouvoir appartient à celui qui sait s'exprimer !

Dans l'atelier, je peux espérer voir l'enfant être l'artisan de sa réalisation. Il peut faire seul ou avec l'aide du petit groupe son apprentissage. Il ne faut pas se leurrer : ce type de démarches est long. Il nécessite l'apprentissage de la vie en groupes, c'est-à-dire savoir écouter l'autre, savoir l'accepter, lui donner le droit d'une expression différente. Je pense qu'une année scolaire ne suffit pas. Alors rêvons à l'équipe pédagogique. Mais là, c'est un autre aspect de la question. L'I.C.E.M. s'engage dans une action allant dans ce sens. Aurons-nous bientôt des comptes rendus ?

Michel LAUBE  
Nîmes

## Pourquoi se pencher sur ce problème ?

Il nous apparaît impossible, par souci d'efficacité ou après les informations d'ordre psychologique qui sont données aux enseignants, de continuer à nous adresser en permanence à l'ensemble de la classe. On verra pourtant que les contradictions demeurent nombreuses dans mon esprit.

Rappelons aussi que notre but est d'aller vers l'autonomie des enfants, l'épanouissement complet de chaque enfant ; rappelons aussi que nous restons attachés au travail de groupe.

Tout le monde a ressenti le problème d'une classe où seuls participent quelques-uns donnant malgré tout l'impression que tout le groupe en profitait.

Et qui n'a jamais ressenti la grande efficacité du maître travaillant avec un petit nombre d'enfants ?

### Quand pour la première fois ai-je travaillé en « ateliers » ?

C'est l'après-midi, deux fois par semaine, quelques fois trois, de 15 h 30 à 16 h 30 ; les enfants peignent, impriment, écrivent aux correspondants, préparent un exposé, font des travaux manuels, etc.

Que fait le maître ?

Il n'est plus le maître mais le conseiller technique. Il n'est plus le moteur de l'activité. Il est d'ailleurs tirailé dans tous les ateliers s'il ne s'est pas mobilisé volontairement pour un seul.

A mon avis, c'est là que le terme ATELIER prend tout son sens. Il recouvre aussi l'idée de choix de l'atelier par l'enfant, l'idée coopérative de travail souvent (ex. : les ateliers concernant le journal scolaire).

## Mon rêve

Ce que je suis à ce moment privilégié de la journée où toute la classe ressemble à une ruche dans laquelle chacun accomplit sa tâche qu'un bilan ou qu'une mise en commun mettra en valeur, je voudrais l'être le plus souvent possible dans la journée, dans l'année.

Etre celui qui aide, qui conseille, qui donne le coup de pouce, qui apporte la rigueur, les structures nécessaires.

Comment concilier tout cela avec l'idée de programmes, de disciplines fondamentales, de contrôles ?

Cette classe-atelier pourrait-elle s'organiser par la volonté même des enfants ?

Peut-elle être mise en place par l'adulte, sous quelle forme ?

N'y a-t-il pas un âge où cela devient possible ? Irait-on forcément vers le travail individuel ?

## Ce qui s'est passé dans ma classe ?

Après avoir préparé de très nombreuses fiches autocorrectives recouvrant à peu près les programmes de français et maths, je me suis dit que je pouvais essayer de travailler en alternance avec les différents groupes de ma classé.

Il y a 4 groupes de 6 enfants : 3 groupes C.E.2 et 1 groupe C.M.1.

Le lundi je travaillais en maths avec le groupe I de 9 h 30 à 10 h 30 et avec l'équipe II en français de 11 h 15 à 12 h ; le lendemain même alternance avec les équipes III et IV.

Le jeudi et le vendredi, l'alternance se faisait au niveau des matières.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Maths	I	III		II	IV
Français	II	IV		I	III

Ce qui fait que chaque groupe travaillait deux fois avec le maître et six fois seul (soit en groupe, soit individuellement) par semaine.

Donc «l'atelier» maths, avec par exemple l'équipe I, était consacré à une séance avec le maître, animée par lui, les trois autres séances étant consacrées à des applications, des recherches ou des mécanismes.

Par rapport à ce qui précède, on me dira que le terme «atelier» est désormais impropre.

Si j'ai le temps d'aller aider ou apprécier le travail des autres équipes je retrouve l'attitude décrite plus haut.

Je signale très sincèrement que les fiches sur lesquelles les groupes travaillaient étaient sélectionnées par moi.

## L'efficacité au niveau du groupe était très grande

Mais le contrôle des autres groupes était très difficile. Il fallait aussi tenir un double planning pour chaque groupe (maths et français). Quand on recevait les travaux des correspondants, ce travail en ateliers devait être repoussé au lendemain ou plus tard.

## Ce que j'ai ressenti

La CLASSE (le groupe-classe) disparaissait rapidement au profit des quatre groupes qui auraient fini très vite par vivre repliés sur eux-mêmes. Et je n'ai pas su rapidement m'adapter à cette gymnastique qui m'aurait permis d'alterner les instants collectifs, de groupes ou le travail individuel.

Je crois qu'il faut une organisation très souple (ex. : une séance prévue tel jour avec l'équipe I, devrait laisser le maître libre d'aller en fait soutenir l'une des trois autres équipes, si l'équipe I aboutit rapidement dans ses recherches...)

On voit donc que dans tout ceci je n'ai pas essayé d'introduire des «ateliers» où le travail était librement choisi.

## Remarques

Au niveau de la lecture d'un roman suivi, ce système fonctionne depuis deux ans et les enfants sont très satisfaits.

Ils l'étaient aussi pour ce que j'ai essayé de décrire. Mais c'est moi qui ne l'étais pas.

Qui pourra me dire ce qu'il a tenté dans ce sens et ce qu'il en pense ?

André JOFFART  
30450 Génolhal

## Ateliers ?

C'est un mot qui me gêne parce que pendant longtemps, à l'école, je l'ai employé pour parler de ces groupes de travail où, avec nos mains, nous fabriquions quelque chose ; et en ce sens, lorsque les enfants parlent des «ateliers du vendredi» où des mamans viennent à l'école et où nous proposons 7 à 10 activités manuelles au choix, aux enfants, j'emploie le mot volontiers, les enfants aussi. Et il me semble ne plus passer aussi bien dès qu'il s'agit de toutes les autres activités. En voici quelques exemples.

Ce matin, les enfants peuvent choisir entre lire (leur livre de bibliothèque, ou tout autre livre, ou illustré de notre bibliothèque de classe), écrire un texte (pour ceux qui en ont un à écrire), préparer une poésie pour notre jour de présentation des poésies.

Appelez-vous cela atelier lecture ? texte ? poésie ? Pourquoi ?

Moi, non.

Nous avons plusieurs travaux de français à faire :

- Définition de mots croisés : deux grilles ;
- Nouvelles pour les correspondants ;
- Texte à mettre au point.

La classe se partage en quatre groupes : 3 - 2 - 2 - 8 (en fait ceux qui restent mettront le texte au point !).

Appelez-vous cela atelier ?

Moi non, je dis «travaux de français» si c'est une simple question de mots, cela n'est pas important ; mais peut-être y a-t-il plus ?

En fait, si je me sens gênée, ce n'est pas pour savoir si je dois ou non dire «atelier» (l'essentiel étant je pense que l'actualité ait intéressé ceux qui participaient et qu'elle ait eu un résultat positif), c'est au niveau de la communication que je ne comprends pas toujours car je trouve ce mot très vague.

Nous nous sommes réunis ; nous étions 11. J'ai proposé :

*«Chacun va prendre une grande feuille et notera toutes les activités qui prennent place dans les ateliers de sa classe, puis nous expliquerons comment nous nous organisons pour cela.»*

— *Ce serait bien mais qu'est-ce que tu entends par atelier ?*

— ... *Et toi ?*

— ... *Je ne sais pas bien.»*

Et voici les questions que nous nous sommes posées.

Notion d'atelier : très floue...

— Groupe de recherche libre ou orientée ?

— Groupe de travail : organisation libre ou orientée ?

— Travail manuel ? libre ou orienté ?

— En éducation physique : travail par petits groupes ? travail imposé ? recherche libre ?

— Travail individuel ? choisi ou orienté ?

— Expériences diverses, tâtonnement-recherche.

— En classe unique, organisation courante.

J'aimerais bien que des camarades qui se servent aisément de ce mot nous disent ce qu'il recouvre pour eux. Je trouve qu'il est très employé dans le mouvement et lorsque je le trouve dans un article, j'aimerais pouvoir mieux cerner son sens.

*Lucette TALON  
30150 Montfaucon*